

degli uomini ingannati ovvero ingannatori, intendo di alludere alla pretesa influenza dei repubblicani in danno della patria, ed il motivo si è ch'io fermamente credo che quelli fra i repubblicani i quali sono schietti, forti e leali, nè frapponerò nè frapportano giammai alcun ostacolo alla nostra rigenerazione, ma per lo contrario con tutta l'energia la promuoveranno. Basti per tutti il modo assennato ed ingenuo con cui procedono le giovani repubbliche di Toscana e Roma, nè mi si oppongano gli infausti eventi succeduti in Lombardia nello scorso anno per colpa, come dicesi, dei repubblicani, giacchè quei disastri a ben altre e più recondite cagioni vogliansi attribuire (di cui la storia, *implacata Nemesis*, terrà rigoroso conto) che non ai giornali ed alle tendenze di alcuni repubblicani. Nè crediate che con queste poche mie parole intenda di farvi l'apologia della repubblica ovvero dei repubblicani; no, giammai: io al pari di qualunque fra voi conosco i doveri che mi incombono in un Governo costituzionale; venero la santità del prestato giuramento, e crederei degno d'eterna infamia colui che con arti subdole tentasse di far deviare il popolo dallo scopo attuale e supremo dell'indipendenza e libertà della patria; ma, giacchè l'occasione mi si presentò, volli far sentire all'orecchio troppo schifiloso di certi ipocriti, di cui il Piemonte non è, nè sarà così presto scevro, che le colpe, o quanto meno le imperdonabili ignoranze e negligenze succedute nella scorsa campagna, peseranno su chi le ha commesse, nè i colpevoli potranno all'avvenire così facilmente coprirsi di un mantello omai lacero e schifoso per nascondere agli occhi del popolo quelle verità che ha diritto di toccare con mano. D'altronde poi i provvedimenti straordinari di cui si parla debbono colpire inesorabilmente qualunque persona, la quale in questi supremi momenti di buona o mala fede dimentichi i suoi doveri, e così si vedrà quale sarà il migliore contegno fra i retrogradi ed i repubblicani. Nè siffatti provvedimenti, a mio avviso, ridonderanno pericolosi fra le mani degli attuali ministri, sia perchè li credo uomini d'ingegno, di cuore nè punto nè poco corrotto, e disposti a dimostrare quell'energia che oggi è indispensabile; sia perchè coll'emendamento proposto dalla Commissione all'articolo 9 della legge di cui trattasi, che cioè *cessi ogni effetto della medesima in caso di scioglimento o prorogazione del Parlamento*, e cogli altri che ancora si proporranno, vieppiù verrà la nazione garantita dei suoi diritti quantunque momentaneamente alquanto più ristretti.

Io perciò dichiaro fin d'ora che, mediante l'emendamento specificato, e gli altri non meno ragionevoli che seguiranno, sono pronto a votare in favore di questa legge rigidissima ed eccezionale.

IL PRESIDENTE. Il deputato Chenal ha la parola.

CHENAL. Un an ne s'est pas encore écoulé depuis que les députés de la nation se sont réunis dans cette enceinte, que pour la première fois les échos de ce palais ont résonné des plus nobles accents de la liberté; déjà l'on nous demande de les répudier, d'aliéner nos franchises, sous le prétexte de complots politiques, du mauvais vouloir du parti rétrograde. Prenons-y garde: une violation du Statut par les hommes de la démocratie devient pour leurs ennemis un précédent qu'ils chercheront plus tard à exploiter dans l'intérêt de l'absolutisme ou d'une prétendue indépendance faussée, bâtarde, aussi oppressive pour le peuple que lucrative pour ce parti incorrigible qui ne sait et ne veut vivre que par les souffrances nationales; ce sera une arme qu'ils voudront ramasser un jour, qu'ils tourneront contre nous, qu'ils appliqueront comme la loi inexorable du falion, dont ils feront peut-être le plus cruel usage. La fortune politique comme toutes ses autres

sœurs est une femme, c'est-à-dire qu'elle est inconstante et légère, que ce qu'elle accorde aujourd'hui à l'un, demain elle peut l'accorder à l'autre. Oh! gardons-nous de couvrir d'un voile funèbre la statue de la liberté, de la dépouiller de son étoile, de ce diadème qui sans cesse doit briller à tous les regards. La violation du Statut me semble un péril immense. Tremblons que ce ne soit là un legs dont puissent hériter les ennemis de nos institutions, la disposition testamentaire d'un mort qui doublerait la joie insolente de ceux qui espèrent lui survivre, le rôle de la dupe arrachant les marrons du foyer pour les livrer aux appétits avides des exploiters.

Ne laissons pas croire que la liberté est pour nous un présent funeste, qu'elle est pour nous ce qu'est un vin trop ardent à un estomac, à une tête débile, qu'elle nous enivre et nous atrophie. Prouvons à l'Europe qu'un principe moral a pour nous quelque chose de sacré, d'inviolable; que la lumière est notre plus sûre auxiliaire, qu'elle doit présider à tous nos actes, que nous dédaignons de recouvrir aux secrets de l'absolutisme.

Toute déviation à cette conduite fortifierait les préjugés de quelques nations du nord qui se persuadent que ceux du midi, doués d'une imagination poétique et brillante, se laissent fasciner par cette déesse aux reflets fantastiques, que cette faculté si riche affaiblit en eux d'autres facultés essentielles à la vie sociale. Démentons cette pensée, et montrons que les dons du génie dont la péninsule italique est dotée avec tant de luxe, ne s'isolent pas; que si l'Italie est artiste, elle est encore, elle est toujours un penseur de premier ordre.

Revenir aux errements du passé quand la douleur publique ne cesse de les maudire, serait la contradiction la moins justifiable. On nous accuserait de rachitisme politique, nous ressemblerions à ces hommes qui après avoir longtemps marché, courbés sous un fardeau pénible, sont dans l'impossibilité de se tenir debout. L'histoire est là pour nous apprendre tout ce qu'il y a de puissance dans un principe vrai pour nous dire qu'abandonnée à ses propres forces, toujours l'autorité morale a dominé la force brutale; que livrée à elle-même, par la virilité qui la constitue, elle trouve partout le secret de se relever. L'idée vraie, progressive, brille d'un éclat tel qu'elle finit toujours par effacer la pensée rétrograde.

C'est Hercule toujours vainqueur du monstre qui ne se multiplie sans cesse que pour succomber toujours. Ce n'est pas sans raison qu'on a comparé les blessures de la liberté à celle de la lance de Télèphe qui guérit elle-même les blessures qu'elle occasionne. Sous cet aspect la politique a son homœopathie aussi bien que l'art de guérir.

Qu'est-ce donc que la loi qu'on vous demande? Le sacrifice de la volonté nationale à la volonté de quelques-uns, le mépris du droit, une méfiance de l'opinion, la proscription de la pensée, un appel à la violence, un retour à ces imbécilles censeurs du Gouvernement passé, perchés sur un juchoir, qui se faisaient les arbitres du bien et du mal, les interprètes de la conscience publique, les régulateurs de l'opinion, les contrôleurs suprêmes, eux qui plus que personne auraient eu besoin d'être contrôlés, qui érigeaient en dogme le mensonge politique, qui semblaient prendre à tâche de réaliser cette pensée d'un célèbre diplomate français: « La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. »

Ces douaniers de la parole étaient mille fois plus odieux que leurs confrères les douaniers de la marchandise. Il ne leur manquait que l'habit vert du commis à la frontière pour mieux constater leur similitude collective.

Par votre loi dictatoriale vous avouez que vous n'avez aucune confiance dans la majorité, qu'elle est impuissante à con-